

Pour qui roule Spotify ?

La légende du rock Neil Young a retiré son catalogue de la plateforme de streaming en l'accusant de diffuser de fausses informations au sujet du covid. Une polémique qui pose question.

DIDIER ZACHARIE

Les vieux hippies n'ont pas dit leur dernier mot. Ancien combattant de toutes les causes nobles, Neil Young, 76 ans, s'en prend aujourd'hui à l'irresponsabilité de Spotify face au covid. Il accuse la plateforme de « diffuser de fausses informations sur les vaccins, causant potentiellement la mort de ceux qui croient à cette désinformation ». En cause, un podcast de l'animateur américain Joe Rogan.

Ultrapopulaire aux Etats-Unis, Joe Rogan, ancien commentateur sportif, a lancé en 2009 son podcast *The Joe Rogan Experience* dans lequel il s'amuse à ruer dans les brancards face à des invités de tout genre, allant de Bernie Sanders à Elon Musk. Grande gueule décomplexée et fière de l'être, l'animateur a, ces derniers temps, été accusé de flirter avec les théories complotistes.

L'épisode qui a mis le feu aux poudres date du 31 décembre dernier. L'invité de Joe Rogan était Robert Malone, virologue américain qui milite contre la vaccination et dont la parole est portée haut par nombre d'antivax aux Etats-Unis. Suite à cet épisode, 270 professionnels de la santé américains se sont inquiétés, dans une lettre ouverte à Spotify, des dangers de diffuser ce genre de « fausses informations » sur la santé publique.

C'est sur cette lettre que Neil Young, touché dans sa chair car il a souffert de la polio étant jeune, a rebondi. Spotify peut « avoir Rogan ou Young. Pas les deux », a-t-il lancé. Devant le silence de la plateforme suédoise, le chanteur a retiré son immense catalogue, perdant au passage 60 % de ses revenus issus du streaming.

Remercié pour son geste

Pourquoi Spotify, service supposé soutenir les musiciens dont les œuvres sont à la base de son modèle économique, a-t-il préféré Joe Rogan à Neil Young ? C'est très simple : les chiffres. A l'ère du streaming, Neil Young ne pèse pas lourd face à Joe Rogan. Six millions d'auditeurs mensuels contre 11 millions par jour pour l'animateur. Ce n'est pas pour rien que Spotify a déboursé 100 millions de dollars en 2020 pour s'octroyer l'exclusivité de *The Joe Rogan Experience*, podcast le plus écouté aux Etats-Unis. Alors, un artiste bougon de plus ou de moins...

L'affaire aurait pu en rester là. Mais c'était oublier que Neil Young reste une figure respectée et admirée. Les médias ont relayé, le couple princier Harry et Meghan – qui a également passé un contrat juteux avec la plateforme suédoise – a lui aussi exprimé son inquiétude « au sujet des conséquences palpables de la désinformation sur le covid-19 sur la plateforme », la chanteuse Joni Mitchell a suivi son vieil ami et le directeur de l'OMS s'est empressé de remercier le chanteur pour son geste, tout en rappelant que « les plateformes, comme les médias et les particuliers, ont tous un rôle à jouer pour mettre fin à cette pandémie et à cette infodémie ».

Au-delà de cette nouvelle bisbille entre un artiste et la plateforme de streaming, Neil Young pose une vraie question : pour qui roule Spotify ? Quel est au juste le statut de cette entreprise cotée en Bourse qui s'appuie sur des œuvres culturelles pour se développer commercialement ? Média ? Editeur ? Hébergeur de contenus sans foi ni loi ?

Média ou hébergeur de contenus ?

Il y a quatre ans, Spotify avait tenté d'assumer un rôle de média en arrêtant de promouvoir les artistes au comportement jugé « nocif ou haineux ». R. Kelly ou XXXTentacion avaient alors disparu de ses playlists. Mais devant le tollé (Pourquoi ces

artistes et pas d'autres ? Où mettre le curseur ?), la plateforme avait fait marche arrière. Depuis, elle se cache derrière son statut d'hébergeur de contenus. Neutre, par définition. Sans obligation autre que son règlement interne.

Or, dans les faits, Spotify n'est pas neutre. Ses algorithmes vous prennent par la main, proposant à l'auditeur des contenus à ses goûts – non plus seulement musicaux, mais d'information. Joe Rogan n'est d'ailleurs pas le seul à poser une question éthique. En Belgique, Spotify offre une jolie vitrine au Vlaams Belang via le podcast *Sympathique et humoristique* de Dries Van Langenhove. Devant ces questions, la réponse de Daniel Ek a jusqu'ici été la même

que celle de Mark Zuckerberg après les différents scandales liés à Facebook : « Pas vu, pas pris ».

Tout de même, Spotify n'aime pas la mauvaise publicité. Ce lundi, elle a indiqué mettre en place un outil pour « donner accès à une information largement acceptée des communautés médicales et scientifiques » au sujet du covid. Elle a aussi publié son règlement interne dans lequel elle se donne le droit de retirer tout contenu « faisant la promotion d'informations médicales dangereuses, fausses ou trompeuses, susceptibles de constituer une menace directe pour la santé publique ». Mais l'émission de Joe Rogan reste en place. Car enfin, il faut raison garder : business is business...



Neil Young, l'artiste intègre

Neil Young est le représentant d'un genre qui se meurt : l'artiste engagé. Né à Toronto, il descend à Los Angeles au milieu des années 60, guitare en bandoulière pour mieux dénoncer les dérives du gouvernement ou du grand capital. Opposé à la guerre du Vietnam ou défendant les droits des Indiens d'Amérique, il a aussi soutenu les fermiers dans la misère et dénoncé Monsanto, George Bush, Donald Trump ou les artistes qui placent leurs chansons dans des publicités. L'intégrité avant tout. D.Z.

Neil Young reste une figure respectée et admirée, et le directeur de l'OMS s'est empressé de le remercier pour son geste de Spotify.

© D.R.

L'expert « La vraie question de cette affaire, c'est le statut des plateformes »

ENTRETIEN

D.Z.

Le journaliste Sophian Fannen est spécialiste de toutes les questions qui touchent au streaming pour le média *Les Jours*. Il a notamment publié *Boulevard du stream* (Castor Astral, 2017).

Depuis quelques années, Spotify mise beaucoup sur les podcasts. Pourquoi ?

C'est une stratégie commerciale qui lui permet de s'éloigner de sa dépendance qui était totale envers la musique. Spotify y a vu une nouvelle façon d'aller chercher des nouveaux abonnés qui sont moins intéressés par la musique, c'est-à-dire le très grand public et dans le même temps, de nouveaux annonceurs.

Et puis, c'est une façon de s'éloigner des majors du disque et des artistes qui, pour une compagnie libérale comme Spotify, sont un peu pénibles à toujours se plaindre sur la question des revenus, etc. Donc, pour caricaturer, Spotify préfère les podcasts aux artistes. Aujourd'hui, il s'agit d'une plateforme de contenus audio et pas uniquement musicale.

Spotify est cotée en Bourse. Qui sont ses actionnaires majoritaires ?

Les propriétaires restent ses deux fondateurs, Daniel Ek et Martin Lorentzon. Après, ce sont des groupes d'investisseurs qui placent aussi leur

argent dans Google et les autres entreprises de la tech. Les majors du disque sont très minoritaires dans tout cela. Sony et Warner ont d'ailleurs revendu leurs parts. Il faut bien comprendre que Spotify n'est pas une entreprise de la musique, c'est une entreprise de la tech. Et ça explique beaucoup de choses dans cette affaire Neil Young.

Quel est le statut de Spotify ? Un hébergeur de contenus à la manière de YouTube et Facebook ?

Globalement, oui. Ce n'est pas un média, ce n'est pas une plateforme qui a des responsabilités éditoriales. Elle a des responsabilités légales qui sont de lutter contre les appels à la haine, aux violences, à l'homophobie, bref, tout ce qui est interdit par la loi. Mais Spotify a ses propres règles et s'abrite beaucoup derrière son statut d'hébergeur. Ce qui est aujourd'hui problématique parce que Spotify est, dans les faits, bien plus qu'un hébergeur. La vraie question de l'affaire Neil Young/ Joe Rogan, elle est là : c'est la question du statut des plateformes.

Il n'y a, à l'heure actuelle, aucune mesure juridique pour réguler Spotify et compagnie ?

Il y a des discussions à la Commission européenne mais beaucoup de choses entrent en jeu : la liberté d'expression,

la liberté commerciale, c'est un sujet juridique compliqué. Mais de fait, il y a un statut qui n'est pas clair entre des plateformes qui sont nées en tant qu'hébergeurs, et ce qu'elles sont devenues, c'est-à-dire des médias qui font des choix éditoriaux, qui mettent en avant certains contenus plus que d'autres. Typiquement, Joe Rogan, ce n'est pas un podcast qui se trouve là par hasard. C'est un pilier de leur stratégie commerciale pour atteindre un public de masse. Spotify est une entreprise cotée en Bourse et qui nourrit avant tout ses investisseurs. Or, on voit bien que cela peut poser problème. Il est urgent qu'on entre dans une nouvelle ère internet de régulation des plateformes, pas seulement au niveau fiscal mais aussi en termes de contenus et de responsabilité morale et politique.



Pour caricaturer, Spotify préfère les podcasts aux artistes

Sophian Fannen

Journaliste, spécialiste du streaming

